

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 93 (1966)
Heft: 7-8

Rubrik: Pages vaudoises
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



*Communiqués officiels de
l'Association vaudoise des amis du patois*

Avec le Consortâzô

Dimanche 6 février, Lausanne brillait d'un beau soleil, resplendissant dans un ciel sans nuage, bien propre, bien poutzé, un soleil pour recevoir des visites... Et quelles visites ! C'était la fête « Ao Consortâzô ».

Cette sympathique société valaisanne lausannoise a voulu un drapeau. Elle l'a, et un drapeau tout neuf, et un tout beau !

On imagine à quelle manifestation rutilante de vieux costumes donna lieu cette bénédiction d'un emblème tant souhaité. Notre ami Jean Duey vous en donne un compte rendu en pages valaisannes.

L'Association vaudoise des amis du patois s'associe de grand cœur aux vœux qui ont été si chaleureusement exprimés et souhaite que cette journée bénie soit la garantie d'un bel avenir pour nos amis valaisans.

Prix Kissling

Malgré un beau soleil de février, qui a fait fondre la neige, nous espérons que de nombreux patoisants se préparent à présenter un travail au concours du Prix Kissling. C'est l'un des meilleurs moyens de prouver son attachement à notre vieux langage.

Les travaux doivent être présentés en cinq exemplaires dactylographiés pour le 30 avril 1966, au président, Ad. Decollogny, 11, che-

min du Parc-de-Valency, 1004 Lausanne.

Il est rappelé que le Prix Kissling a été créé par l'Académie rhodanienne des lettres, dans le cadre de l'Association vaudoise des amis du patois. Il couronne une recherche historique ou philosophique relative au dialecte vaudois ou, à son défaut, un conte ou une nouvelle dans ce dialecte.

Les traductions sont exclues et seules les œuvres modernes sont retenues. Tout envoi dont l'anonymat n'est pas absolu sera écarté.

Le meilleur travail recevra une médaille en vieil argent, plus une somme de 25 fr., le 2^e prix recevra 25 fr., et le 3^e prix 15 fr.

Les travaux primés restent la propriété de l'Association pendant deux ans. Les anciens lauréats peuvent adresser des travaux, cependant ils ne seront classés que dans les « hors concours ». Ad. Decollogny.

† Madame Lavanchy-Cordey

Nous avons eu le chagrin de perdre Mme Lavanchy-Cordey, la sœur de Jules Cordey, Marc à Louis.

Nous aimions voir cette figure sympathique participer à nos réunions. Après son départ, après celui de Mlle Juliette Cordey, les derniers liens avec la famille de notre maître respecté s'en sont allés.

La disparition de cette figure aimable nous afflige.

C'est le cœur ému que nous répétons à la famille le chagrin et le regret que nous cause ce départ.

Dernier « à Dieu » à Jean des Sapins

A 84 ans, malgré un grave accident qui lui a certainement écourté la vie, Paul Chapuis (un *p s.v.p.*, il y tenait !) s'en est allé, emportant avec lui ce pseudo-nyme de « Jean des Sapins » qu'il illustra pendant de nombreuses années.

Ayant été trente-six ans instituteur, il connaissait son canton comme pas un et les récits villageois qu'il essayait dans nos revues, et singulièrement dans le *Conteur*, étaient faits d'un don d'observation aigu et émanaient d'une sensibilité et d'un amour de son sol natal, qu'il dissimulait volontiers sous un abord distant et froid.

Mais il fallait gagner sa confiance pour qu'il « débonda » joyeusement et avec un esprit du terroir authentique.

A la mort de ce brave Julien Monnet, le 5 mai 1928, le *Conteur vaudois* se trouvant étêté, « Jean des Sapins », qui y avait déjà souvent collaboré, fit alliance avec Jules Cordey (Marc à Louis) et Pierre Ozaire pour répondre à l'appel de M. Jean Bron, imprimeur et éditeur, afin de poursuivre l'œuvre des Louis Monnet, des Favrat et des Dénéreaz... Pendant six années, le *Conteur* vivra, grâce au dévouement de ses derniers amis.

Aussi bien, lorsqu'en septembre 1947 notre revue reparut pour soutenir le « Réveil patoisant » dans notre canton et que j'installais nos « Coterd » du Buffet de la Gare de Lausanne, Paul Chapuis fut un des premiers à y assister aux côtés de Henri Kissling, Heer-Dutoit (Fridolin), le

pasteur Vautier (Jean des Amburnex), Oscar Pasche (Jean des Biolles) et, bientôt après, Charles Montandon et Fernand-Louis Blanc.

C'est de ce groupe que sortit l'œuvre positive qui fut ensuite réalisée dans la Fédération romande des mouvements patoisants, la création des « Archives sonores » et des émissions radiophoniques notamment. Paul Chapuis y fut fréquemment de bon conseil et d'encourageante humeur.

Sa collaboration au *Conteur* devenu *Romand* nous fut précieuse... et si bénévole qu'il a droit à toute la reconnaissance de la Rédaction. Et cela d'autant plus qu'il l'assurait chaque mois à côté de la vraie mission humanitaire qu'il accomplissait comme un sacerdoce pendant vingt-deux années (de 1937 à 1959) en qualité d'agent général de la « Société de patronage des détenus libérés », tâche ardue qui lui posait souvent des problèmes à résoudre proches de la quadrature du cercle et le forçait à élever parfois la voix face aux représentants de la société et du corps pastoral... toujours avec courtoisie, bien entendu...

A Dieu, « Jean des Sapins ». Avec toi disparaît une des voix chères que les amoureux de notre terre vaudoise ont su faire entendre en toute modestie, mais avec un talent certain.

Et à vous, chère Madame Chapuis, croyez à notre pensée émue et à nos condoléances sincères.

R. Molles.



deux assurances
de bonne compagnie

La Dzakelina et lo maïdzo

La Dzakelina à Cambillon étâi assurâ la pdhe galéza dzounetta dè tot le velâdzo. Edhe âve lou pdhe bé zuet niair k'on pouésse vâire, dè le dzoute asse fretse tiè ona boscop, dè le dei asse bdhantse tiè lou gran ke ma mère-grand sè bouetâve à l'eïtor de cou la demindzo. Tsâcon la trovâve d'estra, et lou valet sè sovêtâvont ona parâira fenna.

Mé Cambillon k'âve zu étâ tâupi, et k'allâve ei dzornive, étâi on pouro ke n'âve tiè 'na petiouda vatse valâizâna, ona tsivra, on pâre dè counet et kâtiè dzenedhe. Assebin lou valet fazâivont risette à Dzakelina, mé nion nela déman-dâve ei mariâdzo. Cambillon n'are pas zu gros à li badhi po sè mariâ.

Adon la Dzakelina s'est eigadja ei vela po gâgni auke po son trossé. La dama ke l'a praissa à mâître li a promet cei franc per mâi ke li dévâi payi le derrâi dzor dè tsâke mâi.

La dzounetta étâi couesenâira et devâi adon fère le dèdzonnâ, le goûtâ, le ka-tr'hâore et le sepâ. Edhe couâisâi bin adrâi, fasâi dè le sepe ke n'âirant pas dè le sepette, et tsâcon sè rélétsive dè se souïe (repas).

Tinke k'on bé dzor, kan Monsu est zu à l'otô po dèdzonnâ, è n'a nion trovâ. La Dzakelina n'âire pas lévâie, n'y âve rei su le foua (feu). Monsu est tornâ vè sa fenna li contâ l'affére.

— Sé pas ke y a ke la Dzakelina n'est pas lévâie. Mon dèdzonnâ n'est pas fé et mé faut mè couedhi sei pi bâire 'na tassa dè café et sei pi avâi auke à mè bouetâ derrâi le gilet.

La dama s'abade, eifate on gredon et va eïterva sa couesenâira :

— Adon, Dzakelina, te n'es pas lévâie ?

— Na.

— Tiè-te ke l'âi y a ? Es-to malâdo ?

La Dzakelina ne répond pas.

La dama épouâiria va vito téléphonâ u maïdzo, on tot dzouno ke vegnâi d'arrevâ ei vela. Cice arreve, eïtre u pâilo iô la couesenâira dremive, et li eïterve :

— Adon, Dzakelina, ke l'âi y a te ? Es-to malâdo ? Yo as-to mau ?

La Dzakelina ne répond todzo pas.

— Madama, réprei le maïdzo, tha dzounetta sè geine épâi dè vo. E vo faut mè lassi solè avoué.

Kan la dama a zu étâ frou, le medecin révint vé le dhit :

— Ora, Dzakelina, ne sin rei tiè lou dou, tè faut pas tè geâinâ.

— Et bin, tinke ! Y a katre mâi ke ma mâitra m'a pas païa mou gadze. Adon, i é décidâ dè pas rèbâudzi di inke devant d'avâi mou katro cei franc.

— Acâuta, ma galéza, fé le maïdzo ke trovâve la couesenâira à sa potta, i sâi kemei té. Ton monsu et ta dama mè dâivont assebin dou cei franc. I véze mè deveti et mè cauthi dè coûte tè, et ne l'y réstérin tant ke no z'essan païa.

Djan Pierro dè le Savoles.

Chez les patoisants du Jorat

La premire tenablyâ de 1966 sé passaie la demeindze vé févrâ, à Vers tsi lé Bllian. Lo bî païlo dâo (Populaire) étai gaillâ pllein.

Aprî la beinvegnâte à tî, lo presideint

fâ lyière la procé-verba de la derraïre tenablyâ et preye l'asseimbliaïe de sé lèvà por honora la mémoire de dou meimbre fidèle, Madamusalla Perriraz et Monsu Ami Corda, noutron premi bossi. Onna bouna tsousè lè l'arrevaië de Monsu Burnet, que n'avant pas reyu dû granteimp, et l'ein n'an profitâ po bein fère assetou intonnâ *Vaudois, on novi dzo sè lève!*

Cllia tenablyâ étai clliaque dâo renovallameint statutéro.

Lo presideint baille la parole âo cossi po lyière sè compto, que sant clliâ et justo que met de l'ique de rotse, l'ant étâ adoptâ tât tsaud et lo cossi bin remachâ.

Lo coumeta lé renommâ pé acclama-chon, dinse adî lo mimo, l'an trovâ dein vérificateu po 1966.

L'an tsanta *Lo Tzerroton*, Monsu Narbè l'a tsanta *Lo bon petit Velâdzo*, et ti lè z'autro diseu et diseuse sè sant bailli tota la vépraie po égaïi l'asseimbliaïe avoué dein j'istoire, dein tsants, mima-meint dé la musique. Po sti yiadzo lé l'Amicala qu'à offé lè quatr'hâore. L'ire binstou dix houit hâore quand lo presideint la clliou cllia galèze tenablyâ et ein sè baillien reindé-vo â Fori âo mai dè mâ.

J. Rouge.



Payerne a conservé bien vivante la fête traditionnelle des « Brandons ». Ici, un groupe d'Arabes qui, sous leurs burnous, contrastent étrangement avec l'Abbatiale leur servant de toile de fond... Montés sur des chevaux de la Régie, ont-ils la prétention de remplacer nos dragons défunts ?

Opticien diplômé



LAUSANNE

Rue St-Pierre 1 (arcades Cinéma Atlantic)

CONFORT ET QUALITÉ

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS
et surtout, dites-leur bien que vous avez vu
leur annonce dans le **CONTEUR !**

Avec l'Association vaudoise des Amis du patois

Le temps, malgré la bise, invitait à la promenade. Néanmoins, une quarantaine de patoisants vaudois ont répondu à l'appel de leur dévoué président, M. Ad. Decollogny, qui trouva, dans ses souhaits de bienvenue, les mots patois qu'il fallait pour saluer le prochain renouveau.

Une pensée fut vouée aux alités en cette « journée des malades » et notamment à M. Jacques Chevalley, membre du comité, et les défunts honorés, parmi lesquels Paul Chapuis, alias Jean des Sapins, fidèle collaborateur du *Conteur*. Une absence regrettée est celle de René Badoux, retenu à Denges au bureau électoral et dont la lettre et ses chansons inédites en vieux langage ont réjoui l'assistance.

Une de ses suggestions est retenue pour la « Sortie de printemps » qui aura lieu

le 15 ou le 22 mai dans le pittoresque village de Neyruz, dont les habitants ont surnom d'Ecureuils (Etiairu), dans cette Broye typiquement de chez nous où l'on patoise encore.

Le président fait une fois de plus appel aux écrivains patoisants pour qu'ils s'alignent dans le *Prix Kissling* et annonce que le conférencier de l'assemblée du Comptoir suisse 1966 est trouvé. Ce sera M. Edouard Helfer, un fin connaisseur de nos traditions, qui parlera des *Origines du patois*.

M. Paul Burnet invite les amis du vieux langage à affronter le « micro de Radio-Sottens » en vue d'émissions futures. Ce qui sera fait lorsque nous paraîtrons.

Une partie familière, bien pourvue en récits et chants patois, mit fin à cette séance bien venue.

R. Ms.



Un char revendicateur à retardement !... remarqué lors du cortège payernois des Brandons.

(Clichés bienveillamment prêtés par la « Tribune » et la « Feuille d'Avis de Lausanne ».)